

Clementi

Muzio

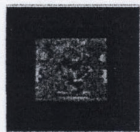
1752-1832

★★★★

Œuvres tardives pour piano-forte : Les deux capriccios op. 47
- Preludio 1 alla Kozeluch (de l'Opus 19) - Sonate op. 41 - Cinq Monferrines (de l'opus 49) - Fantaisie avec variations sur « Au clair de la lune » op. 48

Eduardo Torbianelli (piano-forte)
1 CD PAN CLASSICS 10 171 (DISTRIBUÉ PAR
ABEILLEMUSIQUE.COM)

TEXTE DE PRÉSENTATION EN FRANÇAIS (MAIS QUI
NE DIT RIEN DES ŒUVRES) - ENREGISTRÉ EN
2003 - MINUTAGE : 1 H 8' - DDD



Publiés en 1821, mais sans doute composés bien avant, les *Capriccios op. 47* sont les deux derniers

et les plus vastes des cinq laissés par Clementi. Du type *Sonata quasi una fantasia*, ils comprennent trois parties, enchaînées ou non, et précédées d'une introduction lente. On a là des pages spectaculaires, très début XIX^e siècle, se terminant l'une et l'autre par un « Allegro vivace » : celui du 1^{er} en *mi mineur* contient un lancinant thème secondaire en majeur, et celui du 2^e en *ut majeur* s'impose par ses tierces parallè-

les, typiques de l'auteur. Le très bref prélude « alla Kozeluch » provient des *Musical Characteristics* (1787), « composés dans le style de Haydn, Kozeluch, Mozart, Sterkel, Vanhal et l'auteur ». Pas plus que le reste du programme, et contrairement à ce que prétend la pochette, la *Sonate en mi bémol majeur op. 41* n'est un premier enregistrement mondial. Parue en 1804, elle n'est autre que la version fortement révisée et dotée d'un mouvement supplémentaire d'une des sonates de 1781-1782. Suivent sur ce CD cinq des douze plaisantes *Monferrines* publiée en 1821 (la monferrine est une danse populaire à 6/8 originaire du Piémont) et la *Fantaisie avec Variations sur l'air « Au Clair de la Lune »*, de 1821 également et dédiée « à Madame la Maréchale Moreau », pianiste et danseuse réputée.

Les enregistrements consacrés à Clementi sont nombreux, tant au piano moderne (Pietro Spada,

Horowitz, Pietro di Maria pour l'*Opus 40*) qu'au piano-forte. Le CD d'Andreas Staier (Teldec) et celui d'Eduardo Torbianelli, l'un et l'autre excellents, n'ont qu'une œuvre en commun : l'*Opus 48*. Staier joue sur un Broadwood de 1802 aux sonorités assez claires, Torbianelli sur un Clementi & Co de 1812 beaucoup plus résonant, peut être à cause de la prise de son.

MARC VIGNAL